NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

L'ABEILLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABEILLE QUI VISITERONT L'EXPOSITION PANAMERICAINE DE BUFFALO, TROUVERONT LE JOURNAL EN VENTE, ENTRE AUTRES ENDROITS, AU BUFFALO "CIRCULATION BUREAU", 303 MAIN STREET.

L'Esprit Americain.

Les réformes à la Nouvelle-Orléans.

"Les Américains sont pressés" a-t on dit et répété si souvent, sur tant de tons différents, que le mot est devenu un lieu commun une sorte de banalité. Les Américains se sont pressés, en effet ; ils l'ont même été depuis qu'ils existent à l'état de nation. Celà date de leur berceau, et rien de plus naturel.

Entrés en scène les derniers, alors que beaucoup d'autres avaient déjà fourni une glorieuse carrière, il leur fallait faire un chemin très rapide pour rejoindre leurs prédécesseurs qui avaient sur eux l'avance de plusieurs siècles. De là, ces progrès prodigieux qu'ils ont faits dès les premiers jours.

On a beau fouiller le passé de l'humanité, on ne trouve nulle part, à aucune autre époque, une agglomération d'hommes qui, partie de si bas, se soit élevée aussi rapidement au rang de grande puissance. On s'est beaucoup extasié sur les progrès jusqu'à nos jours sans exemple de la Rome antique. Ceux de l'Union Américaine sont plus prodigieux encore, véritablement vertigineux.

De pareils succès devaient l'encourager à persévérer sur la voie où elle s'était engagée. C'est ce qu'elle a fait constamment durant le cours d'un siècle, s'éprenant de toutes les nouveautés qui se produisaient, dans quelque ordre d'idées que ce fût, et ne reculant devant aucun obstacle pour les mettre à exécution. Etant donné une découverte physique, une réforme politique, elle n'attendait jamais qu'elle eût atteint son dernier degré de perfection pour l'appliquer. Il lui suffisait d'apercevoir un progrès pour l'adopter immédiatement, si incomplet qu'il lui apparût, sauf à le reprendre en sous œuvre pour le perfectionner quand l'occasion s'en présenterait.

Un pareil système offrait quelque danger. Il était à craindre que les populations ne fussent rebutées par des essais qui ne répondaient pas complètement à toutes ces attentes ; par des travaux qui laissaient à désirer et qu'il fallait reprendre sans cesse en sous-main pour en faire disparaître les défectuosités.

Il était à craindre, que, fatiguées de dépenses qu'elles étaient exposées à renouveler souvent, elle ne jetâssent le manche après la cognée et, de dépit, ne laissâssent l'œuvre inachevée. Là était le danger réel. Pour tout autre peuple, il était redoutable, presque insurmontable même.

Rien de pareil avec les Américains. Allant sans cesse de l'avant, sans se soucier de la peine et de la dépense, ils avaient constamment l'instrument de travail à la main et la main à la poche, améliorant sans hésiter, le lendemain, ce qu'ils avaient fait la veille, parfaitement convaincus que rien n'était fait, tant qu'il restait quelque chose à faire, et que la peine qu'ils se donnaient, comme l'argent qu'ils dépensaient, devait leur rapporter au centuple.

C'est ainsi que, d'essais en essais, d'entreprises en entreprises, de perfectionnements en perfectionnements, ils sont arrivés au faîte de la civilisation, marchant au pas de course, doublant souvent les étapes, et réussissant presque toujours à distancer leurs devanciers dans l'arène. C'est ainsi, enfin, que nous les voyons tenir aujourd'hui la tête de la colonne dans toute la sphère de l'activité humaine, dans l'industrie agricole, dans l'industrie manufacturière, dans le trafic, dans le négoce, dans la marine, jusque dans le monde de la science et de l'art où l'homme n'avait pu pénétrer jusqu'ici qu'après des siècles de travaux incessants et de veilles obstinées.

Telle est précisément la méthode qu'ont adoptée depuis quelque temps nos administrations urbaines ; car, partout dans l'Union, au Sud comme au Nord, à l'Ouest comme à l'Est, on retrouve ce même esprit américain, affamé de progrès et remuant sans cesse ciel et terre pour pouvoir réaliser les rêves d'améliorations qui le hantent constamment et ne lui laissent jamais un moment de repos.

Sans doute, les travaux accomplis récemment à Nouvelle-Orléans laissent quelque peu à désirer. On en sera quitte pour en corriger les défauts, à mesure que le besoin s'en fera sentir. Paris ne s'est pas bâti en un jour, dit le proverbe. Il en est de même de la Nouvelle-Orléans, avec cette différence, toutefois, que en qualité d'Américains, nous sommes plus pressés et que nous avons moins de patience que nos devanciers d'outre-Atlantique.

Il n'y a pas encore longtemps, nous passions pour une des grandes villes les plus arriérées de l'Union. Nous le savions, mais il y avait tant de réformes à opérer, que l'on ne savait par où commencer. Quelques hommes intelligents et hardis ont osé prendre le taureau par les cornes; ils sont allés droit à ce qu'il y avait de plus pressé et ils se sont mis à l'œuvre, un peu au hasard peut être, mais pour ne plus s'arrêter sur la route où ils s'étaient engagés. Il n'y a que le premier pas qui coûte, dit la sagesse des nations. La Nouvelle Orléans nous a donné aujourd'hui un exemple frappant, ici comme ailleurs, il y a des obstacles qui se dressent, on les franchira ; des oppositions qui surgissent, on les domptera. Nous en avons pour garanti non seulement le magistrat aussi ferme qu'éclairé qui dirige toute cette œuvre bienfaisante, mais aussi les excellents administrateurs qui lui servent d'auxiliaires.

"Sanatorium Industriel des Montagnes Rocheuses."

En ce moment où l'étude de la Tuberculose est "la question du jour", où nous voyons, de tous côtés, les gouvernements et les individus rivaliser d'activité et de zèle dans leurs efforts pour limiter autant que possible les ravages de cette cruelle maladie, et où il est question—projet encore bien vague—d'établir un Sanatorium au milieu des forêts balsamiques de Covington, nous avons pensé qu'il était de l'intérêt public, d'faire connaître à nos lecteurs l'organisation d'un Sanatorium Spécial qui est appelé, sans doute, à avoir un grand retentissement dans le pays.

Nous voulons parler du "Rocky Mountain Industrial Sanaterium", incorporé à Denver, Colorado, le 23 mars dernier. Cette Institution a un caractère *national* et a pour but de procurer les conforts du *home* dans un milieu privilégié, les avantages de la vie en plein air et des meilleures conditions sanitaires dans un climat approprié et à un coût minime à tous ceux qui sont atteints ou menacés de Tuberculose. C'est avec raison qu'on a dit que les Tuberculeux commettent une grande faute lorsqu'ils quittent leur propre demeure, à la recherche d'un meilleur climat, pour se fixer dans les villes où ils respirent une atmosphère plus ou moins contaminée. Qu'ils recherchent de préférence la campagne, les prés et les champs, un air pur, un ciel clair, le soleil, les hautes altitudes.

C'est au milieu des Montagnes Rocheuses, non loin de Denver, dont l'influence climatérique est bien connue des médecins, que doit s'établir, dans une localité présentant toutes les conditions voulues, ce Sanatorium d'un nouveau genre, où pourront être recueillis non seulement les riches—à ceux-ci les portes sont partout ouvertes—mais surtout ceux à qui leurs moyens limités ne permettent pas les fortes dépenses d'un établissement conduit au point de vue d'affaires—cette catégorie de malades est la plus nombreuse—à ceux-ci on fournira les moyens de s'occuper utilement, pour eux et pour l'Institution, d'un travail léger et rémunérateur, au milieu des conditions sanitaires les plus avantageuses. Le "Rocky Mountain Industrial Sanatorium" sera une institution charitable uniquement dans ce sens qu'il se propose "d'aider les autres à s'aider eux-mêmes". Son but n'est pas de faire de l'argent, pas plus que de faire l'aumône—en dehors de cas exceptionnels. En aucun cas le patient ne paiera plus que le prix coûtant du comfort et des avantages reçus. Autant que cela se peut, ou produira sur les lieux toutes les consommations de l'Institution, tels que légumes, fruits, basse-cour, lait, beurre, viande, etc. Tous ceux qui ne sont que prédisposés à la Tuberculose, ceux qui sont dans la première période ou dans la convalescence de la maladie pourront prendre part à de légers travaux sans diminuer en rien, au contraire, leur chance de guérison, Les patients paieront donc, en tout ou en partie, par leur travail. Une foule d'industrie rénumératives et non fatigantes pourrait être introduite. Ceux qui y prendront part seront crédités pour leur travail ou leurs produits d'une façon juste et équitable pour eux-mêmes et pour l'Institution. Ce travail en plein air, nous le répétons, ne pourra qu'être utile aux malades et contribuer à leur rétablissement.

Une bonne hygiène, la stricte observation de tous les règlements sanitaires, la vie en plein air, sont partout reconnus de nos jours, comme les meilleurs moyens de guérison de la Tuberculose. En suivant un système de coopération, le patient ne deviendra pas un objet de charité et ne perdra en rien, le respect de lui même.

On construira sur les terrains étendus de l'Institution toutes les bâtisses nécessaires tels que *cottages* isolés, laboratoires, salles de bains et de gymnastique, écuries, etc. Le reste des terres sera consacré à l'agriculture, au jardinage, etc.

Un tel Sanatorium, parfaitement équippé, situé dans une localité privilégiée et conduit d'après un plan coopératif et industriel tendra à résoudre d'une façon favorable bien des problèmes difficiles se rapportant à la Tuberculose.

Son établissement diminuera les sources de dangers provenant du séjour dons les hôtels et pensions de nos villes fréquentées par les Tuberculeux.

Les patients jouiront d'un appartement comfortable, d'une bonne alimentation, des avantages de la vie en plein air, d'un travail facile, rémunéré et bienfaisant, de tous les réglements hygiéniques dans un milieu favorable à leur guérison, et tout cela à un prix minime.

Le côté industriel permettra aux personnes de peu d'aisance de profiter des bienfaits d'un changement de climat, alors que la maladie est encore à son début et avant qu'elles ne deviennent incapables de tout travail.

Les personnes capables de payer auront l'occasion de se livrer en plein air à un travail ou amusement convenable à leur goût et condition physique.

Le Sanatorium proposé n'aura pas de capital. Les souscriptions volontaires d'argent, les legs, la création de rentes pour le maintien d'un ou plusieurs lits ou d'un cottage (choses si fréquentes au Nord) seront considérés comme des dons de bienfaisance à la Science Médicale et à l'Humanité.

On ne déclarera aucun dividende, et s'il y a des profits, ceux-ci seront employés à l'amélioration des propriétés de la corporation.

Pour établir et maintenir une telle Institution il est besoin d'une active co-opération de la part des Etats et des citoyens qui désirent diminuer et graduellement faire disparaître les ravages du plus grand fléau de l'Humanité.

Nous avons déjà dit que le "Rocky Mountain Industrial Sanatorium était revêtu d'un caractère national. Il fait appel aux citoyens de toutes les parties de l'Union. Une fois établi, il sera sans doute suivi de bien des imitateurs.

Organisé dans la ville de Denver, Colorado, ses officiers exécutifs se composent de médecins, de juges, d'avocats, de financiers, tous hommes de la plus haute distinction.

Son "General Advisory Board" (conseil de direction) a été choisi avec soin parmi les médecins les plus éminents des Etats-Unis. Les hommes marquants de New York, Philadelphie, Chicago et autres grandes villes en font partie, et c'est avec le plus grand plaisir que nous avons vu, parmi les rares représentants du Sud, le nom de notre ami et distingué concitoyen, le Dr Félix Formento, ex-président de l'Association Américaine de Santé Publique.

Cette organisation, comme on le sait, se compose de sanitariens des Etats-Unis, du Canada, et du Mexique.

Nous ne pouvons présenter ici qu'une esquisse de la grande Institution humanitaire qui sera bientôt un fait accompli. Nous reviendrons sans doute, plus tard, sur ce sujet si intéressant pour tous.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Le répertoire de la troupe métropolitaine est vaste et varié. Depuis les débuts des excellents artistes de cette troupe qui nous est venue précédée d'une très enviable réputation, nous avons entendu chaque semaine un opéra nouveau. Après "Mikado", nous avons eu "Martha", et voilà qu'on nous annonce "Dorothée", une nouveauté que le public goûtera.

WEST END.

Les habitués du West End entendront ce soir un délicieux concert préparé avec soin par le professeur Brooks dont on connait la compétence en la matière.

Mais le concert n'y sera pas le seul attrait; la troupe de vaudeville a également en réserve des nouveautés qui seront du goût du public.

Les Leonard ont prolongé leur engagement et amuseront par leurs danses et leurs chants.

Seymour et Dupré sont de merveilleux artistes qui jouissent de la faveur populaire. Eux aussi contribueront à rendre attrayante cette soirée pleine de promesses, comme on le voit, en amusements divers.

FAITS DIVERS.

Escroc arrêté.

Un escroc du dom de Paul Coats a été arrêté hier soir à l'angle des rues Dauphine et Toulouse par les détectives Dale et Roche.

Il parait que Coats, ayant appris qu'un vol s'était commis récemment chez Mme E. Bégué, avenue Esplanade 632, s'est présenté chez cette dame et lui a dit qu'il pourrait lui rendre un bracelet volé, moyennant une somme de $7. Mme Begué lui a remis la somme mais depuis lors elle ne l'avait pas revu.

VOL.

La demeure de Victor Belot, rue St Pierre, 733, a été visitée par un voleur vendredi matin qui y a fait siens des vêtements.

Heiskell's Ointment

Guérit les Maladies de la Peau quand tous les Autres Remèdes ont Echoué.
Essayez-le pour un eczémabelle de Dartre, d'Eréthème, d'Eczéma, de Boutons, d'Ulcères, de Tanne, de Coupures ou toute Maladie de la Peau. Demandez le à votre pharmacien. Par la poste 50c la boîte Savon Hei—il pour la peau, 25c.
JOHNSTON HOLLOWAY & CO., 533 rue Commerce, Philadelphie.

"Je considère l'Onguent de Heiskell un des plus grands remèdes que j'ai jamais employés pour les maladies de la peau." Nellie M. Burdette, 128 rue Lovell Charleston, Ouest Virginie

VIN MARIANI

Tonique Fameux dans le Monde Entier

Surtout utiles pour les Troubles Nerveux, la Malaria, la Phthisie, le Surmenage, l'Indigestion, La Grippe, la Débilité Générale.

Tous les Pharmaciens. Refusez les Substitutes.

Poursuite contre la défunte banque Américaine.

M. Richardson, receveur de la banque Nationale Américaine qui a failli en 1898, a fait enregistrer, hier matin une pétition devant la cour de circuit des Etats-Unis réclamant un mandamus contre Moses Schwartz, président de la Schwartz Foundry Co. Il demande à la cour de forcer Schwartz à inscrire sur les livres de la compagnie certaines actions de la corporation et à émettre de nouveaux certificats en sa faveur en qualité de receveur.

En 1899, il a obtenu un jugement de la cour civile de district en sa faveur et contre Sumpter Turney, syndics de la Compagnie Schwartz, qui sont insolvables, ainsi que contre le même Moses Schwartz et Mayer G. Weil, en qualité de membres de la Compagnie, la somme de $74,645.16 avec privilège de saisie

Il a obtenu un jugement de la Cour Supême de l'Etat, et ce jugement a été confirmé par la Cour Suprême des Etats-Unis.

700 actions ont été, en vertu du jugement, mises en vente par l'encanteur Albert Paul et lui ont été adjugées en qualité de Receveur de la Banque Américaine, au taux de $87 l'action, ce qui fait un total de $60,000. M. Richardson a demandé à M. Schwartz d'opérer le transfert en sa faveur, ce que Schwartz avait refusé. Le Receveur demande à la Cour de lancer un mandamus pour forcer Schwartz à opérer le transfert.

Brevet russe nommant les Steinway fabricants de pianos du Tsar.

Tous les artistes, tous les amateurs savent la place tout-à-fait à part qu'occupe la maison Steinway dans le monde musical américain, et la renommée dont elle jouit, non seulement dans l'Union, mais aussi dans le reste de l'Amérique et dans toute l'Europe. Elle tient, à l'heure qu'il est, incontestablement la tête sur la longue liste des fabricants de pianos. Ses instruments sont recherchés dans toutes les capitales de l'ancien monde comme du nouveau.

Les familles princières et les têtes couronnées se font une gloire de se fournir chez elle. Il est à peu près impossible maintenant de donner un concert devant une cour, dans une grande ville, devant auditoire composé de Dilettanti, sans qu'un Steinway n'occupe triomphalement la place d'honneur sur l'estrade. C'est ce qui permet à la maison Grunewald de faire si grande figure parmi nous, au milieu de la légion de marchands d'instruments de musique qui pullulent à la Nouvelle-Orléans et ailleurs.

Personne n'ignore, en effet, que cette maison possède exclusivement parmi nous l'agence de Steinway.

Or, nous apprenons avec plaisir, avec fierté que l'Empereur de Russie vient de nommer MM. Steinway et fils fabricants de pianos de Sa Majesté.

Il leur a envoyé tout récemment à cet effet un magnifique brevet, grand et exceptionnel témoignage de son estime pour cette maison qui est une des gloires de l'art industriel américain.

Ce n'est pas un simple brevet comme nous en voyons tant délivrés autour de nous. C'est toute une œuvre d'art, une composition qui rappelle les sculptures et les dessins dont sont friands les Russes distingués, lesquelles ornent les églises du Rite grec et leur donnent tant d'attrait.

C'est un pur spécimen de l'art de l'ornementation que les Russes ont élevé à un si haut degré de perfection. La colonnade qui supporte cette espèce d'édifice est très remarquable et donne idée de ce que savent faire les Russes.

Sur le médaillon qui surmonte le pilier central ressort le portrait de Rubenstein, le plus illustre des pianistes russes, celui qui a le plus puissamment contribué à propager le culte de l'art dans son pays et à l'étranger et rendu si populaire dans le monde la maison Steinway.

Du milieu de l'arche centrale se détachent à droite le portrait du Czar et, à gauche, les armes de la Russie. Au coin du dessin ressortent des fragments d'architecture russe et, plus bas, on aperçoit, faisant bordure, des types russes portant le costume national.

Tout cela rappelle les sculptures, les images de sainteté qui sont un si grand honneur dans l'Empire moscovite,

De chaque côté sont placés des médailles portant des trophées d'instruments de musique russes dessinés d'après la collection Crosby-Brown qui se trouve au Musée Métropolitan de l'art.

Toute l'ornementation et les différents motifs qui la composent font un merveilleux effet et donnent une haute idée du degré de perfection où en est arrivé l'art en Russie.

Nous ignorions toutes ces belles choses ici, en Amérique, comme du reste on les ignore dans presque toute l'Europe. Pour que nous puissions y être initiés aujourd'hui, il a fallu que les Steinway soient manifestement supérieurs au point de vue de la puissance et de l'égalité leurs sons, comme au point de vue de leur rondeur et de leur velouté, pour que traversant triomphalement l'Atlantique, s'imposant dans toutes les capitales, sur tous les marchés du vieux monde, et pénétrant jusqu'au cœur de la Russie, ils conquièrent pour les chefs de cette maison le titre de fournisseurs et de fabricants spéciaux du Czar.

C'est presque une révolution qui se produit dans l'industrie artistique; elle place l'Amérique à ce point de vue, sur le même pied que l'industrie qui a déjà fait tant de conquêtes de l'autre côté de l'Atlantique.

Nous félicitons sincèrement la maison Grunewald d'avoir conquis ce privilège auquel elle fait le plus grand honneur et dont elle fait un si excellent usage.

Nous engageons vivement les amateurs et les connaisseurs à aller examiner le superbe brevet qui orne les vitrines du magasin Grunewald, rue Canal.

L'eau constitue trois quarts du système.

Si ces trois quarts sont en bon état—bon!

L'eau d'Abita protege contre tous les dangers.

DECES

SANCHO—Décédé mercredi 29 mai, à 7 heures A. M., âgé de 19 mois, FRANK CÉSAIRE, fils de Césaire F. Sancho et de Loretta Janvry, natif de la Nouvelle-Orléans.

LABATUT — Décédée vendredi 31 mai 1901, à 9 heures du matin, âgée de 52 ans, Mme RAYMOND LABATUT (née Marie Courtade), native de France.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré mardi, le 4 uin 1901, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de feue Mme VICTORINE PEGOT. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

2 juin—1f

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres

Raoul Bonnot, Directeur.

No 623 RUE STE-ANNE

Téléphone No 1042.

Telephone No 408.

F. Laudumiey & Co

Limited

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres

1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Cumberland 2353-1. Peoples 719

G. MOTHE & CO.,

ENTREPRENEURS —DE— Pompes Funèbres et Embaumeurs

817 RUE TOULOUSE,

Entre les rues Bourbon et Dauphine.

Voitures avec bandes en caoutchouc à toute heure du jour et de la nuit; corbillards en livrée.

E. J. MOTHE, Embaumeur pour la maison. Rues Ségnin et Patterson, Algiers.

Séptc—1an

TELEPHONE 289.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY,

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

No 1308

Avenue Nord Remparts,

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1an

PETITES ANNONCES.

A VENDRE — Jolie broche et boucles d'oreilles contenant 39 diamants valant $875 pour $225. S'adresser à Dericcourt, 710 Orléans. 2 juin—1 f

DEMANDE à acheter — Comme nous avons une grande demande pour propriétés foncières dans toutes les localités de la ville. Adressez-vous à Gomes & Beltran, No 126 rue Carondelet. 2 juin—1f

DEMANDE—Un homme non marié parlant espagnol avec expérience dans les affaires en général pour l'Amérique Centrale; références exigées. S'adresser Isidore Rich, 404 rue Canal. 2 juin—

DEMANDE de billets confédérés— Je paie comptant pour d'anciens billets confédérés. Je viendrai à domicile en ferm. des conditions par la malle. Faites-nous savoir ce que vous avez. S'adresser P. O. Box 1578, Nlle-Orléans, Lne.

2 juin—1 sem

A VENDRE—Propriétés de choix simple et double. S'adresser Gomes & Beltran, No 126 rue Carondelet. 2 juin—1f

A vendre— Une buvette longtemps établie, faisant de grandes affaires. Vendue pour partage de famille. S'adresser, J. Charbonnet, 334 Carondelet. 29 mai—1 sem

ON demande—Un garçon de 15 ans, orphelin préféré, pour prendre soin de cheval et jardin à Mandeville pendant l'été. S'adresser avec références au No 813 rue Commune, entre 3 et 4 heures P. M.

25 mai—

ARGENT à prêter - $500,000 à prêter sur propriétés foncières de ville, bons, stocks et polices d'assurance sur la vie. Gomes et Beltran, 126 rue Carondelet, près Canal. Phone 2754-22 16ddc—13 mois

CARRERE vendra vos propriétés rapidement à 2 O/O. Pas de ventes, pas de charges.—806 Perdido. 1 oct—dim

Vol d'un bicycle.

Les officiers Duffy et Allen ont arrêté avant-hier soir le nègre Collins. Il avait volé un bicycle chez Allen, un autre nègre, qui demeure avenue Howard 935.

Le bicycle était estimé à $75. Il a été retrouvé dans le magasin de Fink, rue Remparts. Il lui avait été vendu $2,50.

AVIS.

La "Morgan State Bank" est maintenant ouverte non seulement pour recevoir les dépots de ses clients mais aussi pour leur faire des prêts.

12 mai—dim,mar

CHEMINS DE FER.

LOUISVILLE & NASHVILLE.

ANCIEN ET SUR.

EXPRESS LIMITE CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN

Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.

DIRECTS SANS CHANGEMENT.

No. Arrivée		No. Départ	
1 fast line	6:30 pm	2 fast m'l	8:00 pm
3 fast mail	7:25 am	4 limited	9:30 am
5 limited	8:25 pm	6 fast line	7:25 am
7 Coast tous les jours dim ex	8:50 am	8 Coast tous les jours (dim ex)	3 35 pm
9 Coast train lundi seulement	7:45 am	10 Coast train tous les jours dim ex	4:50 pm
11 Coast train tous les jours ex dim et lun	10:40 am		
9 Dim Exc.	9:20 pm	10 Dim Exc	7:40 am
17 Mer Exc	9:45 pm	16 Mer Exc	7:40 am

Bureau pour la vente des billets, coin St Charles et Commune. Bureau de billets de la gare, au pied de la rue du Canal.

Notre service des chars vestibules limité de la Nouvelle-Orléans à New-York se fait sans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur ce train. Un char restaurant y est attaché et repas sont servis en route.

Nos 4 et 1 ont des chars dortoirs pour Chicago sans changement.

JOHN KILKENNY, Div. Pass Agent

C. L. STONE, G. P. A., Louisville, Ky.

1mars—au 31 déc

Bureau de Billets de la Ville.

Coin St-Charles et Canal

Depot des Passagers,

Tête de l'Avenue Esplanade

TRAIN DE SERVICE QUOTIDIEN.

	Départs	Arrivée
Express Cal. et Mexico	No 9 10:45 a m	No 6 6:10 p m
N. O. et Houston Local	No 5 7:55 a m	No 10 6:45 p m
Express San Antonio	No 7 8:40 p m	No 8 8:35 a m

Chars à fauteuils allant d'un bout à l'autre de la ligne, entre la Nouvelle-Orléans et Denison, Texas; sur le train No 9.

Chars Dortoirs Pullman avec Buffet entre la Nouvelle Orléans et San Francisco d'un bout à l'autre de la ligne entre la Nouvelle-Orléans et la ville de Mexico sur les trains Nos 9 et 10.

Chars dortoirs Pullman avec buffet sur les trains Nos 7 et 8 entre la Nouvelle-Orléans et Galveston et San Antonio.

Excursion-Sleepers laissant la Nouvelle-Orléans tous les jours excepté le lundi, allant jusqu'à San Francisco.

Souvenez-vous que le Southern Pacific est la seule ligne allant d'un bout à l'autre à toutes les points de la Côte du Pacifique.

4v—1an

ETAT DE SITUATION

—DE LA—

Compagnie d'Assurances

—DES—

MARCHANDS,

De la Nouvelle-Orléans.

Pour l'année finissant le 31 décembre 1900

Primes reçues		
Sur risques de feu	$49,362 30	
Sur risques de marine	58 22	
Sur risques de rivière	2,799 53	
		$52,220 05
A ajouter— Non terminée de 1899		58,315 59
		$110,535 64
A déduire non terminée 1900		20,939 46
		$ 89,596 18
Ajouter— Intérêt	$4,545 64	
Loyer	8,758 25	
		13,303 29
Revenu total		$102,899 47
Déduire: Pertes de feu	$46,075 81	
Pertes de rivière	2,643 24	
	$48,719 05	
Primes remboursées	8,663 99	
Réassurances	5,974 01	
Taxes et licences	6,108 97	
Commissions	3,987 33	
Dépenses de Propriétés foncières	1,070 61	
Dépenses générales et salaires	15,720 39	
Total	$90,167 35	
Réservé pour pertes non payées	5,646 38	
		$ 95,813 73
Profit net		7,085 74
3 0/0 Dividende pour 1900		3,000 00
		$ 4,085 74

ACTIF.

Billets à recevoir	$	1,634 81
Billets escomptés		14,042 82
Dû par individuel pas plus de 3 mois		8,343 53
Comptant en main		6,804 80
6 actions, French Opera Ass'n Ltd		450 00
7 actions de la Provident Savings Bank		700 00
50 actions de la Citizens Bank of La.		6,900 00
10 Caddo Levee Bonds		12,100 00
3 Bons d'Etat de la Louisiane Consols		8,820 00
225 Bons à prime		9,900 00
Propriété foncière		92,000 00
		$161,065 96

PASSIF.

Fonds capital	$100,000 00	
Prime non acquise de 1900	20,939 40	
Réservé pour pertes non-payées	5,646 38	
Dividendes non réclamés	529 08	
Réservé pour payer la réassurance	475 19	
Dividende pour 1900	3,000 00	
	$130,590 11	
Surplus	30,475 85	
		$161,065 96

L'état ci-dessus est une copie juste, vraie et correcte transcrite des livres de la Compagnie.

Nouvelle-Orléans, 31 janvier 1901.

PAUL CAPDEVIELLE, Président.

JULES MONTREUIL, Secrétaire.

Assermenté et souscrit devant moi, notaire, ce 2me jour de février 1901.

M. C. SONIAT, Notaire.

Un dividende de 3 0/0 sur le capital réduit de cent mille dollars ($100,000) sera payé sur demande. Les actionnaires sont requis, quand ils se présenteront pour leur dividende de porter avec eux leurs anciens certificats pour les échanger pour de nouveaux.

JULES MONTREUIL, Secrétaire

3 fév-

CHEMINS DE FER.

Queen and Crescent Route.

Trains Vestibules Solides.

PREND EFFET LE 19 MAI 1901.

	No 2.	No 4.	No 6.
Part de la— Nlle-Orléans	7 30 p m	9:10 a m	6:00 a m
Arrive à— Meridian	1:20 a m	2:40 p m	2:15 p m
Part de— Meridian	1:30 a m	2:45 p m	—
Arrive à— Birmingham	5:40 a m	6:45 p m	—
Chattanooga	9:40 a m	—	—
Lexington	5:15 p m	5:55 a m	—
Cincinnati	7:30 p m	8.10 a m	—
Buffalo	2:00 p m	7:30 p m	—
Part de la— Nlle-Orléans	7:30 p m	9:10 a m	—
Arrive à— Meridian	1.20 a m	2:45 p m	—
Part de— Meridian	1:30 a m	2:45 p m	—
Arrive à— St-Louis	7:32 p m	8.24 a m	—
Part— De la Nlle-Orléans	7:30 p. m		
Arrive— A Chattanooga	9:40 a. m		
A Knoxville	1:10 p. m		
A Bristol	5:45 p. m		
A Washington	6:53 a. m		
A Philadelphie	10:15 a. m		
A New York	12 53 p. m		

CHARS Restaurant-Café. Repas à la carte

CHANGEMENT DANS LE TABLEAU DE LA ROUTE DU Q. & C.

Le et après le 19 mai, le train No 6 pour Meridian et les points intermédiaires quittera à 6.00 heures a. m.

No 4 Pan Américan Spécial, pour Meridian, Birmingham, Chattanooga, Cincinnati Buffalo et les points intermédiaires quittera à 9:10 heures a. m. Ce train ayant des chars dortoirs Pull. au jusqu'à Cincinnati, et char-restaurant jusqu'à Chattanooga.

No 2 Limité quittera à 7:30 heures p m. comme d'habitude, avant des chars dortoirs jusqu'à Cincinnati et New York. Des chars-restaurant servant tous les repas jusqu'à Cincinnati et New York. Les chars dortoirs sur ce train pour Cincinnati, seront le et après le 2 juin continués jusqu'à Buffalo.

No 8 pour la Rivière aux Perles, Covington, Mandeville et les points intermédiaires quittera à 4:20 heures p. m. tous les jours, les dimanches exceptés.

Les trains d'excursion des dimanches et mercredis pour les points Est Louisiane quitteront à 7:45 heures a. m comme d'habitude.

Les samedis de chaque semaine seulement, du Chemin de Fer Est Louisiane, aura un train quittant la Rivière aux Perles pour Abita Springs et Covington après l'arrivée du No 2 de la Nouvelle Orléans.

J. L. BOYD, D. P. A. J. R. WELLS, C. P. A.

GEO. H. SMITH, G. P. A. R. J. ANDERSON, A. G. P. A.

23juin— Nouvelle-Orléans, Lne.

Illinois Central

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

LISEZ ATTENTIVEMENT.

Les passagers quittant sur le Train Rapide à 7:35 p. m. arriveront à

Memphis	6:40 a m	le jour suivant
Little Rock	2:35 p m	le jour suivant
Hot Spr'gs	5:15 p m	le jour suivant
Louisville	5:35 p m	le jour suivant
St Louis	5:16 p m	le jour suivant
Chicago	9:20 p m	le jour suivant
Cincinnati	9:15 p m	le jour suivant
Indianapolis	11:45 p m	le jour suivant

Les passagers quittant sur le Chicago Limited à 9:40 a. m. arriveront à

Memphis	8:15 p m.	
St Louis	6:50 a m	le jour suivant
Louisville	7:45 a m	le jour suivant
Kansas City	9:45 a m	le jour suivant
Indianapolis	11:15 a m	le jour suivant
Chicago	10:50 a m	le jour suivant
Cincinnati	11:58 a m	le jour suivant
Toledo	6:55 p m	le jour suivant
Détroit	6:00 p m	le jour suivant
Cleveland	9:55 p m	le jour suivant

DE LARGES TRAINS VESTIBULES entièrement éclairés au gaz; chars avec compartiments pour fumeurs. CABINETS DE TOILETTE POUR DAMES, CHARS A FAUTEUILS (sièges libres), SALLES A MANGER, BUFFET, CHAR BIBLIOTHÈQUE, et CHARS A DORTOIRS, BUFFET et SALON PULLMAN, SERVICE DES REPAS DANS LES CHARS-SALLES A MANGER sur les deux trains sus-nommés.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE, Coin des rues St Charles et Commune.

WM. MURRAY, Agt. Pass. Div.

W. A. KELLOND, Asst. Agt. Pass. Gen'l.

La Compagnie du chemin de fer du

Yazoo & Mississippi Valley.

Départs Quotidiens	Bulletin observé 1 MAI 1901.	Arrivées Quotidiennes
No 6	Express de Memphis Chars Dortoirs Nouvelle-Orléans à Natchez, Vicksburg et Memphis.	No 7
4:00 p. m.		9:10 a. m.
No 22	Express de jour locale	No 21
7:10 a. m.	Pour Vicksburg, Natchez et les points intermédiaires.	5:35 p. m.
No 34	BATON ROUGE	No 33
4:40 p. m.	Train d'Agrément, S'arrête à toutes les stations.	9:45 a. m.

BUREAU DES TICKETS, ST-CHARLES ET COMMUNE.

W. A. KELLOND, Assistant Gén. Agt. Pass.

WM. MURRAY, D. P. A., Nouvelle-Orléans.

Southern RAILWAY.

La Route de Chars sans Changement entre le Sud, le Sudouest et l'Est. Seulement 40 heures pour New York, via le Great Washington et Southwestern.

Vestibule Lim. No 38		Malle Rapide No 36
Quitte la Nlle-Orléans	8.00 P. M.	9.30 A. M
Arrive à Atlanta	11:40 A. M.	11:30 P. M
Quitte "	12:00 midi	11:50 P. M
Arrive à Washington	6:43 A. M.	9:35 P. M
" Baltimore	8:00 A. M.	11:35 P